

mentionne Alfred Rosmer dans le passage cité plus haut. (6)

Les arguments d'Ida Mett et d'Alexandre Skirda

Les livres de ces deux auteurs sont constitués pour la plus grande partie de récits des événements et de témoignages provenant de participants à la révolte de Cronstadt ou d'anarchistes russes qui soutinrent cette révolte. Les auteurs présentent ces récits, les affirmations qu'ils contiennent sans se livrer à un moment quelconque à un examen critique, si minime soit-il. Sans mettre en doute la bonne foi de ceux qui les font, on sait qu'on ne peut jamais prendre des témoignages pour argent comptant.

Les auteurs anarchistes eux-même, ont souvent des explications un peu simplistes. Par exemple : si les ouvriers de Petrograd qui avaient fait grève quelques jours avant qu'éclate la révolte de Cronstadt interrompirent leurs mouvements au lieu de les étendre lorsqu'ils apprirent cette révolte, c'est tout simplement parce qu'on les terrorisa et qu'on leur fit en même temps des concessions. Il ne vient pas à l'idée des auteurs que les ouvriers de Petrograd avaient fait grève pour des raisons économiques sans intention de renverser le régime et qu'ils interrompirent leurs grèves précisément pour ne pas s'associer à une lutte visant à ce renversement. Autre exemple : les révoltés de Cronstadt auraient été inspirés par un pur idéalisme libertaire tandis que les ouvriers de Petrograd n'étaient que des poltrons

(6) Cette introduction n'a pas pour objet l'«Opposition ouvrière». Nous dirons donc seulement ici que pour combattre la bureaucratie, elle plaçait le centre de gravité de la lutte contre celle-ci dans les directions syndicales, selon elle véritable représentation de la classe ouvrière — où toutefois la bureaucratie se développait comme dans les autres appareils. L'appareil syndical devint une partie de la bureaucratie soviétique et lui imprima un cours très droitier. Les faiblesses politiques des dirigeants de l'Opposition ouvrière se manifestèrent bientôt. Ni Chliapnikov, ni Kollontaï ne participèrent à une opposition par la suite, et même ils servirent Staline. Kollontaï écrivit un article justifiant l'exclusion de l'Opposition de gauche par le XV^e Congrès (reproduit dans *L'Humanité* du 21 novembre 1927) et fut des années durant au service de Staline comme ambassadeur à Stockholm, Chliapnikov disparut au cours des épurations qui détruisirent l'ancien parti bolchevik.

n'ayant que des aspirations économiques. Le livre d'Ida Mett, plus sobre que celui de Skirda, ne manque pourtant pas de signaler l'existence de divisions chez les mencheviks qui avaient, à l'époque, une certaine implantation à Petrograd ; certains d'entre eux, tout en étant hostiles aux bolcheviks, mentionnaient les dangers contre-révolutionnaires couvés par Cronstadt.

Nos auteurs déclarent que si la révolte avait tenu ou si elle s'était produite une quinzaine de jours plus tard, Cronstadt serait devenu une menace pour Petrograd : « *Les cronstadiens (...), militairement, ne pouvaient pas vaincre. Tout au plus pouvaient-ils espérer tenir une quinzaine de jours, ce qui eut été extrêmement important, car une fois la glace fondue, Cronstadt devenait une forteresse capable de se défendre.* » (I.M., p. 49-50). « *S'il y avait eu complot ou préméditation, la date choisie aurait été certainement plus tardive, car à partir de la fin mars le dégel aurait commencé, la glace se serait rompue, libérant les eaux, ce qui aurait rendu Cronstadt inexpugnable.* » (A.S., p. 67). Qu'entre le déclenchement de la révolte et un complot en gestation, il se soit produit quelque chose d'imprévu, nous en reparlerons. Mais ni l'un ni l'autre des auteurs ne dit comment une telle forteresse aurait pu être inexpugnable sans des appuis extérieurs, qui ne pouvaient être que ceux des blancs et des puissances capitalistes. Sentant peut-être la faiblesse de son argumentation, Skirda s'efforce de minimiser l'importance de ce danger au moyen de la comparaison suivante : « *Que la réaction internationale ait spéculé sur l'insurrection est indéniable — comme en toute occasion. N'avait-elle pas spéculé aussi sur Lénine, lorsque celui-ci avait traversé toutes les lignes du front allemand, dans le fameux wagon plombé, pour revenir en Russie ?* » (A.S., p. 68)

Il n'y a jamais eu de wagon plombé ayant « *traversé toutes les lignes du front allemand* ». Mais quelle tournure d'esprit faut-il avoir pour mettre sur le même plan Lénine retournant dans son pays pour y stimuler la révolution et un soulèvement contre le pouvoir établi par la Révolution d'Octobre ! Il est vrai aussi, que Skirda n'est jamais très regardant quant à la véracité de ses affirmations. Il faut lire son livre pour apprendre pour la première fois ce qu'aucun historien, de quelque bord que ce soit, n'avait découvert : « *La majorité du X^e Congrès du parti donna raison à Cronstadt, mais suivit tout de même Lénine,*